ANNÉE DE LA FOI
11 octobre 2012 - 24 novembre 2013

Chapitres

Introduction
1-Porta fidei
2-Dans les évangiles
3-Le rôle de l'Esprit Saint dans l'évangélisation
4-Saint Paul
5-Evangelii nuntiandi
6-Témoignages
7-Quelques figures de grands évangélisateurs
8-Lire un chapitre du Catéchisme de l'Eglise catholique
9-Après le synode de l'automne 2004
Bibliographie

******

Compléments de réflexion sur la fiche : 4-Saint Paul

La **quatrième réunion** de réflexion a pour thème Saint Paul. Comme précédemment, Mgr Perrier propose plus particulièrement:

Saint Paul est considéré comme l'Apôtre par excellence. C'est une bonne occasion pour se familiariser avec lui.

Soit, en lisant les Actes des Apôtres, notamment les chapitres 12 à 17 : selon les publics, le discours n'est pas le même. Il est intéressant aussi de voir comment l'Evangile est considéré, vu de l'extérieur (Actes 26)

Soit, à partir de ce qu'il en dit lui-même : 1 Corinthiens 1-4 et 2 Corinthiens 11-12.

Ce peut être l'occasion de faire intervenir deux membres du groupe.

Saint Paul continue encore aujourd'hui à parler à toutes les nations. Ses interrogations sont les nôtres, son langage est le nôtre. Le pape Benoît XVI, préoccupé par « *la faiblesse de l'homme intérieur* » nous indique qu'il apporte une contribution importante pour « *fortifier l'intériorité de capacité de perception du cœur, la capacité de voir et de comprendre le monde et l'homme de l'intérieur, et par le cœur* » (1). Saisi par le Christ, inspiré par l'Esprit, sa pensée théologique nous signifie que la Parole, dans une relation intime avec Dieu par la prière, concilie foi et raison, amour et vérité.

Paul nous dit que « *sa foi est l'expérience d'être aimé par Jésus-Christ ; elle est la conscience du fait que le Christ a affronté la mort non pour quelque chose d'anonyme, mais par amour pour lui, Paul, c'est-à-dire que le Christ s'est donné pour lui. Cet amour du Christ le bouleverse jusqu'au plus profond de lui-même et c'est ce qui le transforme. Sa foi n'est pas une théorie, une opinion, elle est l'impact de l'amour de Dieu sur son cœur* » (2).

Paul parle donc sans relâche et écrit ses Lettres. Sauf exception (Tite, Timothée, Philémon…), Paul s'adresse à des communautés. Il se réfère toujours à l'appel de Dieu et à l'amour du Christ. Il parle, non en maître, mais en frère, malgré un discours souvent véhément, autoritaire et sans concessions. Ses lettres ne sont

pas des traités de théologie, mais des témoignages et des réponses à des questions concrètes qui lui sont posées. Il s'exprime avec hardiesse, ne reculant pas devant la confrontation dans les synagogues ou avec les philosophes grecs. Mais il parle surtout au peuple, aux « *gentils* », aux païens. « *Alors que les Juifs réclament les signes du Messie et que le monde grec recherche une sagesse, nous, nous proclamons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les peuples païens. Mais pour ceux que Dieu appelle, ce Messie est puissance de Dieu et sagesse de Dieu. Car la folie de Dieu est plus sage que l'homme et la faiblesse de Dieu est plus forte que l'homme* » (1 Co 1, 22-25). Il faut à Paul une audace certaine dans un monde incrédule et hostile, qui souvent le rejette, l'emprisonne, le torture et le persécute. Il trouve son appui dans la certitude que le Seigneur est avec lui. A Corinthe, « *une nuit, Paul eut une vision ; le Seigneur lui disait : 'Sois sans crainte, continue à parler, ne reste pas muet. Je suis avec toi et personne n'essaiera de te maltraiter* » (Ac 18, 9-10).

Paul, communicateur

Paul a conscience que l'appel qui lui échoit est exigeant, contraignant, catégorique ; « *Annoncer l'Evangile, ce n'est pas là mon motif d'orgueil, c'est une nécessité qui s'impose à moi ; malheur à moi si je n'annonçais pas l'Evangile* » (1 Co 9, 16). « *Libre à l'égard de tous, je me suis fait le serviteur de tous, afin de gagner le plus grand nombre possible* » (1 Co 9, 19). Paul est un serviteur du Christ combattif. Il se présente comme un exemple et demande aux chrétiens de s'engager. Il le fait avec fougue, véhémence, il annonce la Parole de façon dogmatique. Il ne cherche pas à séduire : « *Nous parlons pour plaire non pas aux hommes, mais à Dieu. Jamais, vous le savez, nous n'avons eu un mot de flatterie, jamais de motifs intéressés, Dieu en est témoin* » (1 Th 2, 4-5). Dialecticien passionné, Paul est un communicant au sens moderne. Lorsqu'il dialogue dans les synagogues ou sur les agoras, il interpelle ses interlocuteurs, leur fait apparaître la vanité de « *l'avoir* » (pouvoir de l'argent, position sociale, qualités intellectuelles…), en mettant en évidence ce qui est essentiel, le salut de l'homme intérieur. Ce discours, il le tient à tous ses interlocuteurs, à Corinthe, à Ephèse, à Rome etc. Car, malgré les différences de culture ou de régime politique, il y a pour lui une identité de l'humanité et une égalité ontologique des hommes devant Dieu. C'est en ce sens « *qu'il n'y a plus ni juif, ni païen, il n'y a plus ni esclave ni homme libre, il n'y a plus l'homme et la femme, car tous, vous ne faites plus qu'un, dans le Christ Jésus* » (Ga 3, 28). La dimension mystique de Paul prime sur la dimension politique. La clé de Paul, c'est d'être « *en Christ* », c'est l'identification mystique du pécheur à son rédempteur ; et le propre de l'identité chrétienne est de se concevoir comme une union mystique au Christ.

La fougue, l'intransigeance de Paul n'empêche pas la conscience de son humilité : « *C'est dans la faiblesse, craintif et tout tremblant, que je suis arrivé chez vous* » (1 Co 2, 3). « *Car moi, je suis le plus petit des Apôtres, je ne suis pas digne d'être appelé apôtre, puisque j'ai persécuté l'Eglise de Dieu. Mais ce que je suis, je le suis par la grâce de Dieu, et la grâce dont il m'a comblé n'a pas été stérile* » (1 Co 15, 9-10). Et aussi : « *Le Seigneur m'a déclaré : 'ma grâce te suffit : ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse'. Je n'hésiterai donc pas à mettre mon orgueil dans mes faiblesses, afin que la puissance du Christ habite en moi. C'est pourquoi j'accepte de grand cœur pour le Christ les faiblesses, les insultes, les contraintes, les persécutions et les situations angoissantes. Car lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort* » (2 Co 12, 9-10). Paul est fort et humble en même temps, conscient de porter un trésor inestimable, c'est-à-dire le message du salut, « *mais ce trésor, nous, les Apôtres, nous le portons en nous comme dans des poteries d'argile* » (2 Co 4, 7).

L'Evangile de Paul

C'est un seul événement que proclame Paul : le Christ est mort et ressuscité. « *Pour moi, que la Croix de notre Seigneur Jésus-Christ reste mon seul orgueil. Par elle, le monde est à jamais crucifié pour moi, et moi pour le monde* » (Ga 6, 14). Le mystère de la Croix ne signifie pas une complaisance morbide pour la douleur et la mort, mais la conscience lucide de la loi de la création : « *Si le grain de blé ne meurt pas, il demeure seul. Mais s'il tombe en terre et meurt, il donne beaucoup de fruit* » (Jn 12, 24). Celui qui vaudra sauver sa vie, son âme, la perdra, mais celui qui consentira à la perdre la retrouvera plus pleine et plus entière et sera glorifié. Cette loi, nous pouvons la vérifier dans nos vies, dans celle de ceux qui nous entourent, les peuples comme les individus.

Nous vivons avec le Christ, car « *nous le savons, l'homme ancien qui est en nous a été fixé à la Croix avec Lui, pour que cet être de péché soit réduit à l'impuissance et qu'ainsi nous ne soyons plus esclaves du péché. Car celui qui est mort est affranchi du péché* » (Rm 6, 6-7).

L'homme nouveau

Le thème de l'homme nouveau revient souvent dans les Lettres de saint Paul. L'Apôtre reprend la parole d'Ezéchiel : « *Je vous purifierai de toutes vos impuretés et de toutes vos idoles. Je vous donnerai un cœur nouveau et je mettrai en vous un esprit nouveau ; j'enlèverai de votre corps le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai en vous mon Esprit, je vous ferai marcher selon mes lois* » (Ez 36, 25-27).

Dieu seul peut transformer l'être qu'il a créé et le rendre semblable à Lui, c'est-à-dire le rendre saint, « *juste* ». La justice n'est pas seulement juridique et morale, elle a avant tout une signification métaphysique et théologale. La loi (mosaïque) était incapable à elle seule de la réaliser en l'homme. Elle est nécessaire mais non suffisante. Paul nous explique que l'alliance de la Loi doit être complétée par une autre alliance, une alliance nouvelle, alliance non plus de jugement, mais de vie. Il nous faut modifier notre perception du monde avec le cœur, éclairer notre raison par notre rencontre avec Dieu, dans la prière et dans les sacrements, pour apprendre à agir selon la vérité de l'amour et de la charité. « *Alors nous ne serons plus comme des enfants, nous laissant secouer et mener à la dérive par tous les courants d'idées, au gré des hommes, eux qui emploient leur astuce à nous entraîner dans l'erreur* » (Ep 4, 14).

La chair et l'esprit

« *Si vous vivez sous l'emprise de la chair, vous devez mourir : mais si, par l'Esprit, vous tuez les désordres de l'homme pécheur, vous vivrez* » (Rm 8, 12-13). Car « *voici ce que produit l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, humilité et maîtrise de soi. Face à tout cela, il n'y a plus de loi qui tienne* » (Ga 5, 22-23). Aux Romains, Paul spécifie encore : « *Tous ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu. L'Esprit que vous avez reçu ne fait pas de vous des esclaves, des gens qui ont encore peur ; c'est un Esprit qui fait de vous des fils. (…) Nous sommes enfants de Dieu. Puis que nous sommes ses enfants, nous sommes aussi ses héritiers ; héritiers de Dieu, héritiers avec le Christ, si nous souffrons avec Lui, pour être avec Lui dans la gloire* » (Rm 8, 14-17). Plus précisément : « *Si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous* » (Rm 8, 11).

Résurrection et Incarnation

Le Christ est ressuscité d'entre les morts, pour être parmi les morts le premier ressuscité. (…) C'est en Adam que meurent tous les hommes ; c'est dans le Christ que tous revivront » (1Co 15, 12-22). « *Le premier Adam était un être humain qui avait reçu la vie ; le dernier Adam – le Christ – est devenu l'être spirituel qui donne la vie* » (1Co 15, 45).

L'incarnation n'a pas été une répétition de l'ancien (des prophètes), mais une nouveauté, un don qui a surpassé toute attente d'une manière infinie, parce que c'est Dieu lui-même qui s'est donné. Le désir de l'humanité, c'est Dieu, qui est l'éternelle et surnaturelle nouveauté de vie.

La victoire de Jésus, qui est sa Résurrection, ne s'opère qu'à travers l'échec de la Croix. « *Si le grain ne meurt pas, il reste seul* » (Jn 12, 24). « *C'est ainsi que le Christ est mort pour les péchés, une fois pour toutes ; Lui, le juste, il est mort pour les coupables afin de nous introduire devant Dieu.*

L'Esprit-Saint

C'est par l'onction de l'Esprit que nous devenons semblables au Christ : « *Celui qui nous rend solides pour le Christ dans nos relations avec vous, Celui qui nous a consacrés, c'est Dieu ; Il a mis sa marque sur nous, et il nous a fait une première avance sur ses dons : l'Esprit qui habite nos cœurs* » (2Co 1, 21-22).

C'est une doctrine constante de l'Eglise que Dieu est connaissable par l'intelligence à partir du créé. Le contraire de l'intelligence n'est pas l'erreur, mais le péché, par lequel l'homme refuse de voir ce qu'il pourrait discerner. Le refus de la vérité, l'inintelligence, ce que les prophètes appellent la stupidité (« *Ô Galates stupides, qui donc vous a ensorcelés ?*» (Ga 3, 1), est donc le péché fondamental, le péché contre l'esprit. C'est par leur décision choisie que le cœur des hommes s'obscurcit, eux qui « *ont changé la vérité de Dieu contre le mensonge ; ils ont adoré et servi les créatures au lieu du Créateur* » (Rm 1, 25). La Lettre aux Romains prend, pour notre temps, une singulière résonance : « *C'est pourquoi Dieu les a livrés à des passions déshonorantes. Chez eux, les femmes ont échangé les rapports naturels pour des rapports contre nature. De même, les hommes ont abandonné les rapports naturels avec les femmes pour brûler de désir les uns pour les autres ; les hommes font avec les hommes des choses infâmes, et ils reçoivent en retour dans leur propre personne ce qui devait leur arriver pour leur égarement. Et comme ils n'ont pas jugé bon de garder la vraie connaissance de Dieu, Dieu les a livrés à une façon de penser dépourvue de jugement* » (Rm 1, 26-28). Saint Paul est d'une lucidité sans indulgence : « *Perversité, appétit de jouissance, méchanceté, querelles, dépravations… Ils calomnient, ils médisent, ils ont la haine de Dieu, ils sont orgueilleux, arrogants, fanfarons (…), sans intelligence, sans loyauté, sans affection, sans pitié » (Rm 1, 29-31). « Dieu, en effet, a enfermé tous les hommes dans la désobéissance pour faire miséricorde à tous les hommes* » (Rm 11, 32).

Aussi faut-il dessiller les yeux, ouvrir notre cœur et revenir à la sagesse de Dieu. « *Quelle profondeur dans la richesse, la sagesse et la science de Dieu !* » (Rm 11, 33). « *Car tout est de Lui, et par Lui, et pour Lui* » (Rm 11, 36). « *A nous, la sagesse de Dieu a été révélée par l'Esprit, car l'Esprit voit le fond de toutes choses, et même les profondeurs de Dieu. (…) Mais l'homme qui est animé par l'Esprit juge de tout, et Lui ne peut être jugé par personne* » (1Co 2, 10-15). Ainsi, par l'Esprit, « *la parole de Dieu est à l'œuvre en vous, les croyants* » (1Th 2, 13). Cette action de l'Esprit n'altère en rien notre liberté. Au contraire, elle la suscite et la fortifie. Car la liberté n'est pas le choix entre le oui ou non vis-à-vis de Dieu : la liberté, c'est le oui et la servitude, c'est le péché. Alors, débarrassons-nous de l'homme ancien. Revenons sans cesse à l'essentiel, à une quête de « *la richesse de l'intelligence parfaite, et la vraie connaissance du mystère de Dieu. Ce mystère, c'est le Christ, en qui se trouvent cachés tous les trésors de la sagesse et de la connaissance* » (Col 2, 2-3). Ces trésors ont de multiples facettes : « *Les dons de la grâce sont variés, mais c'est toujours le même Esprit. Les fonctions de l'Eglise sont variées, mais c'est toujours le même Seigneur. Les activités sont variées, mais c'est toujours le même Dieu qui agit en tous. Chacun reçoit le don de manifester l'Esprit en vue du bien de tous : (…) il distribue ses dons à chacun, selon sa volonté* » (1Co 12, 4-11).

Le Christ, pierre angulaire

L'Evangile de Paul, c'est l'annonce que, par le baptême et par la foi, nous sommes configurés au Christ, nous lui sommes « *greffés* ». Le Christ est notre racine. « *Continuez donc à vivre dans le Christ Jésus, le Seigneur, tel que nous vous l'avons transmis. Soyez enracinés en Lui, construisez votre vie sur Lui* » (Col 2, 6-7). Il est l'assise sur laquelle nous sommes fondés et construits : « *Comme un bon architecte, avec la grâce que Dieu m'a donnée, j'ai posé les fondations. D'autres poursuivent la construction ; mais que chacun prenne garde à la façon dont il construit. Les fondations, personne ne peut en poser d'autres que celles qui existent déjà : ces fondations, c'est Jésus-Christ* » (1Co 3, 10-11).

Et le Christ est non seulement le fondement, mais la pierre angulaire : « *la pierre angulaire, c'est le Christ, Jésus lui-même. En Lui, toute la construction s'élève harmonieusement pour devenir un temple saint dans le Seigneur. En Lui vous êtes, vous aussi, des éléments de la construction, pour devenir, par l'Esprit-Saint, la demeure de Dieu* » (Ep 2, 20-22). Dans l'édifice, nous sommes les pierres vivantes.

C'est du Christ que tout procède, par Lui que tout est créé, vers Lui que tout s'oriente, en Lui que tout s'achève et trouve sa plénitude. « *Car Dieu a voulu que dans le Christ toute chose ait son accomplissement total. Il a voulu tout réconcilier par Lui et pour Lui, sur la terre et dans les cieux, en faisant la paix par le sang de sa Croix* » (Col 1, 19-20).

L'Eglise, Corps du Christ

Cette communauté à la vie du Christ – à sa mort, à sa Résurrection, à sa vie divine – c'est une réalité. Nous sommes greffés sur le Christ, Verbe incarné, et par Lui, nous participons à la vie du Corps qui est son peuple, l'Eglise. Il est personnellement présent dans son Eglise. Car Il est aussi « *la tête du Corps, c'est-à-dire de l'Eglise* » (Col 1, 18) ; « *le Père lui a tout soumis et, en le plaçant plus haut que tout, Il a fait de Lui la tête de l'Eglise qui est son Corps, et l'Eglise est l'accomplissement total de sa plénitude* » (Ep 1, 22-23). « *Ne le savez-vous pas ? Vos corps sont les membres du Christ* » (1Co 6,15) (Ep 5,30) et aussi « *nous sommes membres les uns des autres* » (Ep 4, 25).

Dans tout cela transparaît le mystère eucharistique, dans lequel l'Eglise donne sans cesse son Corps, et fait de nous son Corps. « *La coupe d'action de grâce que nous bénissons, n'est-elle pas communion au Sang du Christ ? Le pain que nous rompons, n'est-il pas communion au Corps du Christ ? Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain* » (1Co 10, 16-17).

A son peuple, à l'Eglise, Dieu confie une mission, celle d'annoncer le Royaume « *et de l'instaurer dans toutes les nations, formant de ce royaume le germe et le commencement sur la terre* » (3). « *Jusqu'à la fin des temps, entre les persécutions du monde et les consolations de Dieu, l'Eglise poursuit son pèlerinage* » (4). Les fidèles, enrichis de la force de l'Esprit, doivent « *à la fois répandre et défendre la foi par la parole et par l'action, en vrais témoins du Christ* » (5), c'est-à-dire par le témoignage agissant de foi et de charité.

Amour et charité

« *Demeurez dans mon amour* » (Jn 15, 9). Ce n'est que de l'amour du Christ que nous pouvons tirer la fécondité spirituelle qui engendre l'espérance. Saint Léon le Grand rappelle que « *notre participation au Corps et au Sang du Christ ne tend à rien d'autre qu'à devenir ce que nous recevons* » (6).

Saint Paul exhorte les Ephésiens : « *Que le Christ habite en vos cœurs par la foi ; restez enracinés dans l'amour, établis dans l'amour* » (Ep 3,17). Il s'agit là de l'agapè défini par Benoît XVI : « *Le terme exprime l'expérience de l'amour, qui devient alors une véritable découverte de l'autre. (…) Il devient maintenant soin, de l'autre et pour l'autre. (…) Cette personne seulement, et dans le sens d'un 'pour toujours'. L'amour comprend la totalité de l'existence dans toutes ses dimensions, y compris celle du temps. (…) L'amour vise à l'éternité* » (7). L'agapè est une notion spécifiquement biblique et chrétienne ; c'est l'amour surnaturel, venu de Dieu, spirituel, conféré par l'Esprit-Saint qui habite en nous. L'agapè, c'est l'amour que Dieu nous porte « *pour que nous soyons dans l'amour saints et irréprochables sous son regard* » (Ep 1, 4). C'est aussi l'amour de l'homme pour Dieu, par l'Esprit : « *Je vous exhorte, frères, pour notre Seigneur Jésus-Christ, et par l'amour de l'Esprit* » (Rm 15, 30). La foi, connaissance de Dieu, ne serait rien sans l'agapè, sans l'amour de Dieu, qui construit.

Enfin, comme il y a une justification par la foi, il y a une justification par la charité. Car les œuvres ne suffisent pas (cf Jc 2, 14) à constituer la justice devant Dieu. La foi, opérante par la charité est, avec l'espérance, l'essence même de la sainteté. « *Foi, espérance, charité, la plus grande des trois, c'est la charité* » (1Co 13, 13), « *une voie supérieure à toutes les autres* » (1Co, 12, 31). La célébrissime page de saint Paul, incomparable éloge de la charité, est d'une actualité brûlante, car, indique Benoît XVI, la charité « *est la source féconde de tout service d'Eglise, sa mesure, sa méthode et sa vérification* » (8). Celui qui n'a pas la charité demeure dans la mort, dans le péché.

Conclusion

Se laisser conquérir pleinement par le Christ ! Tel a été le but de toute la vie de Paul, qui n'a pas craint, sans relâche, d'aiguillonner ses contemporains, dans un monde pourtant hostile. Nous sommes, nous aussi, dans un monde d'indifférence ou d'hostilité, qui reste sourd à Dieu et qui, entre Dieu et Mammon, a choisi l'avoir, le plaisir, les idoles, l'éphémère, qui confond l'éros et l'agapè.

Comme au commencement, le Christ a plus que jamais besoin d'apôtres convaincus et convaincants. Les Lettres de saint Paul sont pour nous un parangon d'apostolat, car elles ne sont limitées, ni à une époque, ni à une culture. Paul est vivant parmi nous pour guider notre foi. Son témoignage est universel, inspire notre Eglise d'aujourd'hui et doit contribuer au rapprochement des diverses expressions de la foi chrétienne.

François Delarue
Responsable de la Commission Spiritualité

Notes

1 – Benoît XVI : Homélie pour la clôture de l'Année saint Paul, 28 juin 2009.
2 – Benoît XVI : Discours lors des Vêpres d'ouverture de l'Année saint Paul, 28 juin 2008.
3 – Constitution Dogmatique Lumen Gentium, n°5, Concile Œcuménique Vatican II, 1964.
4 – Saint Augustin, La Cité de Dieu, XVIII, LI, 2.
5 – Constitution Dogmatique Lumen Gentium, n°11, Concile Œcuménique Vatican II, 1964.
6 – Saint Léon le Grand, Sermon 12, De passione, 3, 7, PL 54.
7 – Benoît XVI, Encyclique Deus in Caritas, n°6, 2005.
8 – Benoît XVI, Audience du 25 juin 2009.

Bibliographie sommaire

Benoît XVI, Paul, apôtre de l'unité, Mediaspaul, 2008.
Benoît XVI, Saint Paul, vivre du Christ et avec le Christ, Salvator, 2008.
Françoise Baslez, Saint Paul, Fayard, 1991, nouvelle édition revue en 2008.
Régis Burnet, l'Evangile de saint Paul, Cerf, 2008.
Pierre Debergé, Paul, le pasteur, Cahier Evangile n°126, Cerf, 2003 (et plusieurs Cahiers sur les Actes des Apôtres et les Lettres de saint Paul).
Chantal Reynier, Pour lire saint Paul, Cerf/Mediaspaul, 2008.